

Sans doute, Clotilde ne restait pas seule à la maison ; elle y avait son père et la bonne tante Anne qui continuaient à la gâter, comme autrefois. Mais ces affections anciennes, éprouvées, fidèles, elle y était trop accoutumée pour en faire grand cas. Songe-t-on à se féliciter de l'air qu'on respire, du pain que l'on mange ? Au lieu que la tendresse toute nouvelle de son jeune mari lui semblait le but unique de son existence. Et voilà que, peu à peu, cette tendresse semblait diminuer au point d'en arriver à s'éteindre tout à fait.

Lorsque Clotilde commença à se trouver négligée, les propos de Mme de Blignac lui revinrent en mémoire et une jalousie aussi vive qu'irraisonnée la saisit au cœur. Au lieu de penser que son mari qui n'était pas une nature très élevée, malgré sa poésie, avait cédé aux séductions malsaines des dessous de théâtre, elle s'imagina trouver une rivale dans son ancienne institutrice. Les actrices, elle les avait vues ; mais Dolores, quelle perfection de traits, quel charme délicat, quelle grâce exquise ! Sans doute, Clotilde tenait Dolores en trop grande estime pour lui faire l'injure de croire qu'elle partageait les sentiments supposés d'Emile ; mais elle s'imaginait que celui-ci avait gardé pour elle un goût trop vif qui était la véritable cause de son indifférence envers sa femme. Elle la regarda donc désormais comme dangereuse pour son bonheur. Avec l'absolu qui faisait le fond de son caractère, la jeune femme résolut aussitôt de rompre toute relation avec celle que, deux mois avant, elle appelait encore chère Dolo. Loin donc de songer à lui rendre une visite, elle lui renvoya sa lettre sans l'avoir lue.

Puis voyant que son mari ne paraissait pas se plaire chez lui quand il n'y travaillait point, elle chercha à lui inspirer le goût du monde, du vrai monde, afin de pouvoir l'y suivre. Il s'y prêta volontiers. L'accueil flatteur qu'on lui fit acheva de vaincre sa timidité native, qui bientôt fit place à une robuste confiance en lui-même. Clotilde, au bras de son mari, fière des hommages rendus à son talent, se crut de nouveau parfaitement heureuse. Hélas ! ce bonheur ne fut pas de longue durée. Une grossesse, parvenue à sa seconde moitié, vint empêcher la jeune femme d'accompagner Emile, et celui-ci, qui venait d'ajouter au goût des coulisses celui des salons, devint, plus que jamais, invisible au logis.

Sa femme en souffrait profondément ; pourtant, il y avait quelqu'un qui en était peut-être plus malheureux encore